

LE TABLEAU ECONOMIQUE : SA PUBLICATION, SON INTERPRETATION, SON INFLUENCE

JACQUELINE HECHT

PRELIMINAIRES AU TABLEAU.

En décembre 1758, le docteur François Quesnay, médecin personnel du roi de France et de sa favorite, la marquise de Pompadour, est âgé de 64 ans. Voilà près de dix années qu'il est installé à la Cour, où il se trouve en grande faveur. Obscur chirurgien de province, originaire d'une famille paysanne, il s'est peu à peu élevé au faite des honneurs. Ses débuts éclatants dans la polémique médicale, marqués par sa réfutation du livre de Silva sur la saignée, lui ont acquis la protection de la Peyronie, premier chirurgien du roi, qui lui a confié le secrétariat de l'Académie de chirurgie, et celle du duc de Villeroy qui est pour lui moins un maître qu'un mécène et un ami. Après avoir grandement contribué au relèvement de la profession chirurgicale si méprisée alors, Quesnay a prouvé son manque de sectarisme en se faisant recevoir docteur en médecine dans une Faculté de province. Sur la recommandation d'une dame de la Cour, qui avait eu l'occasion d'apprécier sa discrétion et son habileté, il est entré en 1749 au service de la Marquise de Pompadour, ce qui lui facilite l'accès des postes officiels auprès du roi. C'est cette circonstance, somme toute fortuite, qui devait décider de l'orientation nouvelle de sa carrière.

A Versailles, en effet, Quesnay fréquente un milieu moins strictement professionnel que celui où il évoluait à Paris. Non seulement toute la Cour défile dans le minuscule entresol qui lui a été attribué au château, mais encore toute l'intelligentsia de l'époque se félicite de trouver en Quesnay un interlocuteur dont le talent et l'esprit délié font merveille dans la discussion.

Les responsables de l'Encyclopédie, Diderot et d'Alembert, qui avaient publié en 1752 le premier tome de leur énorme ouvrage collectif, se réunissent maintes fois chez le docteur avec Buffon, Turgot, Duclos, Marmontel ou Helvetius, et l'entresol retentit de leurs débats animés. Quesnay est encore en relations personnelles avec des auteurs tels que l'abbé Le Blanc ou le savant François Boissier Sauvages de

la Croix. Il peut désormais donner libre cours à ce goût pour la philosophie qu'avait fait naître en lui, dans son adolescence, la lecture de Malebranche,¹⁾ et qui s'était manifesté déjà avec une vigueur certaine dans la seconde édition de son *Essai physique sur l'économie animale* en 1747.

Mais le dernier sujet de conversation à la mode, ce n'est pas tant la philosophie que l'économie politique, cette science toute neuve qui vient de donner naissance à des ouvrages peu nombreux mais déjà âprement discutés. Dupont de Nemours date de 1748, année où parut l'*Esprit des lois*, de Montesquieu, le moment où les problèmes de gouvernement et d'économie commencèrent à passionner l'opinion.

Quesnay, esprit multiforme, ouvert à tous les grands courants d'idées, s'intéresse vivement aux nouvelles préoccupations. Après avoir exposé en 1756 dans l'article *Evidence*, réservé à l'Encyclopédie, ainsi que dans *Fonctions de l'âme* (non publié), ses théories philosophiques, il cherche à exprimer, immédiatement après, les idées économiques que lui ont inspirés les souvenirs de son enfance rurale, la lecture des grands précurseurs tels que Boisguilbert, Vauban, Melon, Dutot et Cantillon, ainsi que ses entretiens avec quelques agronomes compétents tels que Butré, Leroy, ou son propre fils Blaise-Guillaume, propriétaire d'une terre en Nivernais.

En 1758, Quesnay a donc déjà publié les articles *Fermiers* et *Grains*, et rédigé d'autres articles non imprimés tels que *Hommes*, *Impôts* et *Intérêt de l'argent*, qui restent pour l'instant enfouis dans ses tiroirs. Il y donne déjà une première esquisse de sa théorie économique. D'après Dupont, "le mot *Fermiers* présentait quelques vérités mères d'une grande science. Dans le mot *Grains*, on voit cette science formée et presque complète". Ces deux articles, toujours d'après lui, formaient déjà "un corps de science auquel on a bien peu ajouté depuis". *Le Tableau écono-*

1) Voir à ce propos la remarquable étude du Pr. A. Kubota : "Quesnay, disciple de Malebranche," parue dans l'ouvrage publié par l'I. N. E. D., *François Quesnay et la physiocratie*.

mique, en effet, n'est que la traduction en langage chiffré et systématique de l'ensemble des axiomes exposés dans les deux articles cités : l'agriculture est la source unique des richesses, de fortes avances et nécessaires pour la faire prospérer ; la grande culture avec chevaux est, à tous les points de vue, la plus avantageuse ; l'agriculture étant seule productive, doit seule supporter le poids de l'impôt unique, non arbitraire ; la circulation des grains doit être libre, le produit net est à distinguer du produit total de la culture. L'accroissement des revenus doit précéder l'accroissement de la population, le blé doit être soumis à un bon prix, le commerce et l'industrie sont stériles, etc.

La plupart de ces affirmations allaient à l'encontre des idées reçues et de la politique généralement suivie. Il allait être difficile de les faire admettre, puis de les faire appliquer. Quesnay put croire un moment qu'il resterait isolé, et que sa voix solitaire serait impuissante à convaincre le gouvernement et les propriétaires de ce qu'il croyait être la vérité en matière d'économie politique. Quelques disciples pourtant se groupent déjà autour de lui : Leroy et Butré que nous avons déjà rencontrés, mais aussi l'agronome irlandais Pattullo, et surtout le fougueux marquis de Mirabeau qui, après la célèbre entrevue de juillet 1757, a abjuré toutes ses erreurs passées et s'est voué corps et âme à la propagation de l'Évangile révélé par le Maître.

Vers le milieu de 1758, Quesnay a lancé un premier coup de sonde en publiant ses *Questions intéressantes sur la population et l'agriculture*, destinées à lui fournir une documentation de première main. Mais si tout semble prêt pour la formulation de la nouvelle doctrine, qui devait plus tard se qualifier de physiocratique, sa synthèse, son condensé, semblent encore bien loin d'être réalisés. Or ce qu'il y a de plus remarquable dans l'histoire de la pensée de Quesnay, c'est que deux ou trois ans à peine après avoir conçu quelques schémas économiques, il est capable de les traduire sous l'aspect d'un graphique absolument inédit, qui devait avoir pour l'avenir de l'économie politique des conséquences insoupçonnées.

LA PUBLICATION DU TABLEAU.

C'est dans ces conditions—exposé déjà presque achevé d'une théorie générale, embryon plein de promesses d'une école de disciples, accès permanent à l'intimité du roi et de la favorite—que Quesnay

décide de présenter sa doctrine sous une forme elliptique spectaculaire, et d'y intéresser le pouvoir en la personne du monarque absolu, qui lui avait donné déjà des marques non équivoques de sa faveur.

Rompant cependant aux rites en usage à la Cour, sachant qu'il ne fallait se hasarder qu'avec prudence à sembler donner des leçons au roi, Quesnay employa des moyens détournés pour arriver à ses fins. Il suggéra d'abord à la Marquise de Pompadour d'arracher le roi à son éternel ennui en l'occupant à quelques travaux manuels. Cette proposition fut retenue, et le roi, devançant ainsi en quelque sorte les travaux de serrurerie de son petit-fils Louis XVI, se mua pour quelque temps en tourneur.

Puis Quesnay, s'enhardissant, incita le roi à s'intéresser à la technique de l'impression. On fit porter au château une imprimerie spécialement montée pour Louis XV, avec des caractères à alliage d'argent, des composteurs d'or, des casses de bois de rose et de palissandre. Le roi et la marquise, amusés par cette nouveauté, cherchèrent un texte qui permit de déployer toutes les richesses de l'imprimerie, texte inédit si possible, et comportant de l'italique, des points, des capitales, des chiffres, etc. Quesnay saisit alors l'occasion. Depuis 1757 déjà, il griffonnait le zig-zag du produit net. Il présenta au roi la première épreuve de son *Tableau économique* en lui disant : "Sire, vous avez dans vos chasses vu beaucoup de terres, de fermes et de laboureurs ; vous avez vu tout ce qui intéresse votre royaume et Votre Majesté. Vous allez imprimer comment ces gens-là font naître toutes vos richesses, et comment elles se partagent dans la société".

Le roi se laissa persuader ; malgré son indolence naturelle, il composa près de la moitié de la copie et revit plusieurs fois les épreuves. Il daigna même approuver les efforts de Quesnay. "C'est dommage, dit-il, que le docteur ne soit pas du métier, il en sait plus long qu'eux tous".

D'après les contemporains, cette première impression, qui eut lieu en novembre ou décembre 1758, était magnifique. Tirée à un très petit nombre d'exemplaires, elle fut distribuée à quelques particuliers. Quesnay en avait annoncé l'envoi à Mirabeau en ces termes : "J'ai tâché de faire un Tableau fondamental de l'ordre économique pour y représenter les dépenses et les produits sous un ordre facile à saisir, et pour juger clairement des arrangements et des dérangements que le gouvernement peut y causer. Vous

verrez si je suis parvenu à mon but. Vous avez vu d'autres tableaux ces jours-ci, il y a de quoi méditer sur le présent et l'avenir..." Il termine sur une note optimiste : "Votre dernière lettre remarque bien que les efforts des particuliers sont fort stériles, mais il ne faut pas décourager, car la crise effrayante viendra, et il faudra avoir recours aux lumières de médecine....."

De cette première édition, seul subsiste un brouillon manuscrit de la main de Quesnay, conservé aux Archives Nationales. Ce brouillon, qui couvre trois pages, comporte d'abord un tableau dont le revenu de base est de 400 livres. Quelques notes sommaires, disposées de part et d'autre du zig-zag, lui servent d'explication. Ce tableau est suivi de vingt-deux *Remarques sur les variations de la distribution des revenus annuels d'une nation*.

Tel quel, ce premier tableau, surtout de nos jours, semble d'une compréhension assez aisée. Il laissa cependant Mirabeau plongé dans la perplexité. Quesnay reconnut volontiers les difficultés apparentes du zig-zag. "Madame la Marquise de Pailly [amie intime de Mirabeau] me dit que vous êtes encore empêtré dans le zizac. Il est vrai qu'il a rapport à tant de choses qu'il est difficile d'en saisir l'accord ou plutôt de le pénétrer avec évidence..." Il lui fournit donc quelques explications supplémentaires, et lui annonce l'envoi d'une seconde édition, "augmentée et corrigée, comme c'est la coutume ; mais ne craignez pas, ce livret de ménage ne deviendra pas trop volumineux. J'en fais imprimer trois exemplaires pour voir cela plus au clair, mais je crois que sa place serait bien à la fin de votre dissertation pour le prix de la Société de Berne, si vous l'en trouvez digne... Dans ma seconde édition, je pars d'un revenu de 600 livres pour faire la part un peu plus grasse à tout le monde ; car elle était trop maigre en partant d'un revenu de 400 livres, ce qui revenait trop au malheureux sort de nos pauvres habitants du royaume d'Atrophie et de Marasme, qui pour comble de malheur est tombé sous la conduite d'un médecin que n'épargne pas les saignées et la diète, sans imaginer aucun restaurant. Je ne vous en dirai pas davantage, trop digne citoyen, de crainte de réveiller en vous des sentiments trop affligeants".

Cette seconde édition voit le jour au printemps de l'année 1759. Le Tableau a maintenant une base de 600 livres. Les notes latérales sont plus abondantes que dans la première édition. Les *Remarques* ont pris

le titre d'*Extrait des oeconomies royales de M. de Sully* et se sont adjoint une maxime de plus. L'ensemble, nettement plus long que lors de la première édition, couvre six pages.

Enfin, Quesnay fait paraître, vers la fin de la même année, une troisième édition destinée à une plus large publicité. La base du Tableau est encore de 600 livres, mais les notes latérales, disparues, sont remplacées par une *Explication du Tableau économique* de XII pages, elle-même suivie de l'*Extrait des oeconomies royales de M. de Sully* qui, à lui seul, comporte maintenant 22 pages, car les maximes, très largement annotées, sont cette fois au nombre de 24. Ce sont déjà presque celles de la *Physiocratie*.

LE CONTENU DU TABLEAU ECONOMIQUE.

Il ne nous appartient pas d'effectuer ici, dans le cadre de cette étude historique, l'exégèse d'un tableau si souvent commenté, discuté, interprété et appliqué. Bornons-nous simplement à quelques aperçus sommaires, sans jamais perdre de vue que le schéma de Quesnay correspond à une situation idéale hypothétique ; c'est le modèle de ce qui devrait être, et non de ce qui est.

Considérons le Tableau sous sa forme à base de 600 livres, qui nous offre trois colonnes de chiffres. La colonne du milieu représente les revenus du propriétaire, qui se partagent moitié à la classe productive, moitié à la classe stérile. La colonne de gauche représente les dépenses productives en faveur de l'agriculture, la colonne de droite les dépenses faites à la classe stérile. Soit donc 600 livres d'avances annuelles. Le rendement étant de 100 pour 100, ces 600 livres donnent 600 livres de revenu. Le propriétaire en dépense 300 à la classe productive en subsistances, et 300 à la classe stérile en vêtements, meubles, services, etc.

Faisons ici une brève digression. Si le propriétaire est tenté par le luxe de subsistance, il dépensera davantage à la classe productive et en augmentera donc la production (si, par exemple, il est amateur de petits pois de qualité, suivant un exemple donné par Quesnay, il augmentera d'autant la production de petits pois chez le cultivateur). Si, au contraire, il penche vers le luxe de décoration, ses dépenses supplémentaires à la classe stérile diminueront d'autant la production de l'autre classe. Tout excès dans le luxe de décoration bouleverse donc les données du Tableau et diminue le produit net ou revenu, alors qu'une augmentation de dépenses productives

ne peut qu'accroître le revenu. Rappelons que dans la terminologie de Quesnay, seule la production agricole, toujours renaissante, mérite le nom de revenu. La "production" industrielle ou artisanale n'est pas une véritable production : il s'agit non d'un accroissement de quantité, mais de la transformation de quantités préexistantes ; d'une addition de valeur, et non d'une génération de matière.

Révenons au partage du revenu entre la classe productive et la classe stérile : les 300 livres dépensées par le propriétaire à la classe productive ou agricole permettent à celle-ci, toujours dans l'hypothèse d'un rendement de 100 %, de produire un revenu de 300 livres. Le fermier a pu auparavant, grâce aux 300 livres reçues du propriétaire, assurer son entretien par 150 livres d'achats de subsistances à sa propre classe et 150 livres d'achats d'instruments, d'outils, d'objets fabriqués, etc., à la classe stérile. La classe stérile, de même, dépense les 300 livres reçues du propriétaire, moitié en dépenses productives, moitié en dépenses stériles. Suivant les propres termes de Quesnay, "cette circulation et cette distribution réciproque se continuent dans le même ordre par subdivisions jusqu'au dernier denier des sommes qui passent réciproquement d'une classe de dépenses à l'autre classe de dépenses".

Le Tableau a pour objet de dépeindre en un seul coup d'oeil cette circulation incessante des richesses entre les différentes classes sociales, de montrer comment le produit net, obtenu grâce aux avances des propriétaires, part du cultivateur et retourne entre ses mains, "par une circulation dont la continuité fait la vie du corps politique ainsi que la circulation du sang fait la vie du corps animal", selon la comparaison de Turgot.

Les lignes pointillées qui s'entrecroisent sur le Tableau montrent la répartition du revenu : *moitié passe ici, moitié passe ici*, ainsi que la reproduction nette du revenu à chaque stade ; le produit total étant à nouveau de 600 livres.

Quesnay ne manque pas d'énumérer les conditions nécessaires à la régularité du fonctionnement de la machine économique. Ce sont les maximes ébauchées déjà dans l'article *Grains*, qui, après s'être intitulées dans la première édition du Tableau : *Remarques sur les variations de la distribution des revenus annuels d'une nation*, deviennent dans la seconde l'*Extrait des oeconomies royales de M. de Sully*, pour aboutir encore plus tard aux *Maximes générales du gouvernement éco-*

nomique d'un royaume agricole. Quesnay recommande en particulier qu'il ne se produise aucune interception du pécule, que ce soit par formation de fortune pécuniaire ou d'épargnes stériles ; pas d'impôt destructif ou disproportionné, pas d'avances insuffisantes, pas de bas prix des denrées, pas de luxe de décoration, pas d'augmentation de la population aux dépens de l'augmentation des revenus. Ce n'est que dans ces conditions que le rendement peut être de 100 %, conditions qui, suppose Quesnay, sont réalisées en Angleterre.

Voilà donc en quoi consistait cette fameuse invention comparée par Mirabeau à celle de l'écriture et de la monnaie. Cette première figuration du circuit économique, tellement raillée par les contemporains de Quesnay qui ne voulurent pas prendre la peine de l'examiner d'un peu près, nous apparaît aujourd'hui à la fois géniale et extrêmement simple. Si le Tableau représente primitivement l'activité économique à prédominance agricole de l'Ancien Régime, il garde aussi une valeur universelle comme modèle de circulation utilisable dans tous les pays et à toutes les époques. Conçu aux débuts mêmes de l'école physiocratique, il sera adopté par celle-ci comme un article de foi indiscutable ; sa compréhension sera exigée comme la condition nécessaire pour entrer dans le groupe ; les Economistes, dira Baudeau à Condillac, reconnaissent un seul maître, Quesnay ; une seule vérité, le Tableau.

LES COMMENTAIRES DE MIRABEAU.

Rien d'étonnant, par conséquent, à ce que les deux élèves les plus enthousiastes de Quesnay, Mirabeau et Baudeau, et à ce que le Maître lui-même, aient repris le schéma initial pour le disséquer et l'amplifier par des explications et des commentaires additionnels. Creuser ou "caver" le Tableau, comme le dit Mirabeau, leur est à eux-mêmes un moyen de le mieux comprendre et de le faire adopter plus aisément par les profanes, qui ne se laissaient pas si volontiers convaincre.

C'est Mirabeau qui, le premier, s'empara des données de Quesnay pour les inclure dans un de ses ouvrages. On a vu qu'il avait éprouvé certaines difficultés à les comprendre de prime abord. C'est donc pour son propre usage qu'il s'attacha à les commenter. Il y avait été incité d'ailleurs par son amie Madame de Pailly, qui empêcha la troisième édition d'être galvaudée dans le *Mercure de France*. Mirabeau avait fait la connaissance de Quesnay en juillet

1757, après avoir publié les trois premières parties de *l'Ami des hommes*. Dès leur première entrevue, il s'était institué entre eux une collaboration extrêmement fructueuse, puisque Quesnay se servit de Mirabeau comme porte-parole auprès du public, et que Mirabeau put améliorer son style et ses idées d'après les conseils du Docteur.

Dès 1758, le marquis inséra dans *l'Ami des hommes* les *Questions intéressantes sur la population, l'agriculture et le commerce*. Puis, en 1760, il y donna le *Tableau oeconomique avec ses explications*, vaste glose qui devait beaucoup à Quesnay. Le docteur avait suivi de très près le travail de son disciple, et l'on peut dire que celui-ci ne publia pas une seule ligne sans avoir obtenu l'imprimatur de Quesnay.

Dans son avertissement, Mirabeau affirmait : "Quiconque aura cavé à fond les principes qui y sont établis et en aura démêlé tous les résultats peut se flatter de tenir une règle sûre pour juger de la balance des richesses réelles d'un Etat, de sa puissance, de ses moyens, de la nature de toutes les opérations relatives à ce qu'on appelle la Finance". Quesnay, dit Mirabeau, "a cherché à fixer ses idées sur la source des richesses, sur leur marche, sur leur emploi. Le résultat de ses idées une fois rangé dans sa tête, il a senti qu'il était impossible de le décrire intelligiblement par le seul secours des lettres, et qu'il était indispensable de le peindre. Ce sentiment a produit le Tableau économique".

L'explication de Mirabeau est divisée en deux parties : la première donne l'intelligence du Tableau, la seconde en donne le développement et les conséquences. La première décrit en quelque sorte le Tableau en équilibre. Mirabeau l'envisage successivement dans sa construction, dans sa marche, et relativement à la population, en reproduisant à chaque fois un Tableau à base de 600 livres. Cette base passe à 1.050 livres quand Mirabeau considère le Tableau relativement à la quotité de l'impôt et de la dîme, relativement au pécule, au produit et au fonds des richesses de tout genre, et suivant les conditions nécessaires au libre jeu de la machine de prospérité.

Dans la seconde partie, c'est le Tableau en déséquilibre qui est soumis à l'analyse : que devient la circulation régulière des richesses lorsque les avances de la culture sont détruites et qu'interviennent des déprédations résultant d'un luxe excessif ou d'une mauvaise fiscalité ? Les tableaux reproduits ici ont des bases variables : 1.050, 1.000, 600 ou 800 livres.

En tout, Mirabeau publie donc 14 tableaux dont la base a chagné cinq fois. Il ne s'est pas borné à solliciter les conseils de Quesnay, il a introduit dans son ouvrage, en les remaniant quelque peu, l'*Extrait des oeconomies royales de M. de Sully*, c'est-à-dire les 24 maximes de la troisième édition du Tableau (ces maximes sont introduites au chapitre intitulé : *Tableau économique considéré dans les conditions nécessaires au libre jeu de la machine de prospérité*). Il a également refondu l'*Explication du Tableau économique*, (3^{ème} édition de Quesnay) dans son chapitre : *Tableau économique considéré dans l'évaluation du produit et du fonds des richesses de tout genre*.

Si la patte de Quesnay se reconnaît à maint passage de l'ouvrage, c'est que le docteur tenait à ce que l'explication sortie des mains de Mirabeau fut aussi orthodoxe que possible. En 1767, d'ailleurs, Baudeau publiait dans ses *Ephémérides*, à la suite de l'*Analyse du gouvernement des Incas du Pérou*, de Quesnay, des *Notions préparatoires sur le Tableau économique* tirées de l'*Explication* de Mirabeau dans *l'Ami des hommes*, et qui, tout à fait claires et accessibles, permettaient de pénétrer sans trop de difficultés ce "chef-d'oeuvre de la philosophie politique".

LA PHILOSOPHIE RURALE.

Quesnay cependant décida de donner un commentaire du Tableau encore plus développé, toujours en association avec Mirabeau. Ce fut la *Philosophie rurale ou Economie générale et politique de l'agriculture, réduite à l'ordre immuable des lois physiques et morales, qui assurent la prospérité des Empires*. Le titre primitif devait être *Grand Tableau économique*.

L'ouvrage parut en 1763 à Amsterdam et à Paris. Dans sa préface, Mirabeau montrait comment la politique économique était désormais assujettie aux calculs, ou en d'autres termes, comment l'économie politique était devenue une science. "Le Tableau économique est la première règle d'arithmétique que l'on ait inventée pour réduire au calcul exact, précis, la science élémentaire et l'exécution perpétuelle de ce décret de l'Eternel : Vous mangerez votre pain à la sueur de votre front". Son but, annonçait-il, était de rendre familier à la vue et à l'entendement ce "hiéroglyphe" qui avait effrayé tant de lecteurs. Aussi décidait-il de suivre les douze articles d'objets à considérer énumérés par Quesnay lui-même en tête de son Tableau : c'est-à-dire les trois sortes de dépenses (dépenses égalant consommation), leur source, leurs avances, leur distribution, leurs effets,

leur reproduction, leurs rapports entre elles, avec la population, l'agriculture, l'industrie, le commerce et avec la masse des richesses d'une nation.

Quesnay avait entièrement rédigé le 7^{ème} chapitre (*Rapports des dépenses entre elles*). Il avait suggéré le sous-titre d'*Economie générale de l'agriculture*, et conseillé de placer, en plus d'un Tableau économique au frontispice, une vignette représentant l'Empereur de Chine en train de labourer. Mirabeau, dont l'ardeur ne faiblissait pas, s'écriait : "Le Tableau économique embrasse dans ses infaillibles règles l'Europe et l'humanité entières... Plus on étendra l'empire du Tableau, plus la prospérité sera générale, plus aussi la prospérité particulière aura de force et de stabilité".

Malgré tout, cet ouvrage qui devint le Pentateuque de la Secte, ne fut pas accueilli favorablement par le public. On le jugea obscur et mal construit. Aussi, pour plus de commodité, Mirabeau crut bon d'en publier un résumé sous le titre d'*Eléments de la philosophie rurale*, paru en 1767 à La Haye. Il tenta d'y supprimer la difficulté et la sécheresse des calculs, excepté pour ceux du 7^{ème} chapitre, dû à Quesnay, parce qu'il en jugeait le fonds trop essentiel : "attendu qu'après que les autres chapitres ont donné des armes à l'économie d'Eat, celui-ci seul lui apprend à s'en servir, et que dans les calculs de cet exercice, il n'en est aucun qui ne soit essentiel à l'exactitude, et à la démonstration de toutes les parties de la science économique".

L'ANALYSE DE LA FORMULE ARITHMETIQUE PAR QUESNAY.

Il faut croire que Quesnay n'était pas entièrement satisfait par ces diverses explications auxquelles il avait pourtant lui-même collaboré, puisqu'en juin 1766, il fit paraître dans le "*Journal de l'agriculture*" une *Analyse de la formule arithmétique du Tableau économique de la distribution des dépenses annuelles d'une nation agricole*. Dupont, rédacteur en chef du journal, expliquait que plusieurs de ses abonnés ayant réclamé une autre explication du Tableau, il s'était adressé à Quesnay lui-même : "le public ne peut que gagner, et nous aussi, à entendre ce grand homme s'expliquer lui-même". Comme Mirabeau, Dupont assurait que jusqu'à Quesnay, "la science économique n'avait encore été qu'une science conjecturale dans laquelle on ne pouvait raisonner au plus que par induction ; et que depuis l'ingénieuse invention de la formule du Tableau économique, cette

même science est devenue une science exacte, dont tous les points sont susceptibles de démonstrations aussi sévères et aussi incontestables que celles de la géométrie et de l'algèbre".

Dans cette *Analyse*, qui correspond en somme à une quatrième édition du Tableau, Quesnay fait preuve d'une vision beaucoup plus large de la circulation des richesses. Ce n'est plus d'une ferme qu'il s'agit ici, au revenu de 400 ou même de 2.000 livres, mais d'un royaume agricole de 30 millions d'habitants, de 130 millions d'arpents, et d'un revenu territorial égal à 5 milliards. La classe propriétaire n'est plus représentée par un seul individu, elle comprend maintenant le souverain, tous les possesseurs de terre et les décimateurs. Des 5 milliards produits grâce aux 2 milliards d'avances annuelles, 2 milliards de produit net reviennent aux propriétaires qui en dépensent l'un à la classe productive, et l'autre à la classe stérile ; celle-ci reçoit en outre 1 milliard par ses ventes à la classe productive. Les 2 milliards qu'elle a reçus sont dépensés en achats à la classe productive pour la subsistance de ses agents, et en achats de matières premières pour ses ouvrages. La classe productive reçoit donc 3 milliards, la classe stérile 2—dont l'un lui sert à rembourser ses avances à la classe productive et l'autre à la rétribution de ses agents. Elle-même ne produit donc rien, elle ne fait que consommer ou anéantir des productions.

Cette circulation suppose que la liberté de commerce soutient le débit des productions à un bon prix, et que le cultivateur n'est imposé que sur le produit net, et non sur ses reprises.

En 1767, Dupont de Nemours introduisit cette *Analyse* dans sa réédition des principales oeuvres de Quesnay, *Physiocratie*. Cette réédition comportait certaines additions, dont la plus importante était une *Formule du Tableau économique* qui reprenait, en les simplifiant à l'extrême, les données du Tableau primitif, et dont la base était de 5 milliards. Quesnay se servit encore de cette même formule, en changeant seulement ses chiffres de base, pour faciliter la solution de ses *Problèmes économiques*, dont nous rappelons l'énoncé. *Premier problème économique* : on demande si le profit qu'une nation tire de l'augmentation du prix des productions de son territoire surpasse le désavantage de l'augmentation des dépenses causées par le renchérissement des productions. *Second problème économique* : déterminer les effets des impôts indirects (par différence avec ceux des impôts

directs). Pour ce dernier problème, Quesnay n'utilise pas moins de trois tableaux.

Ceci montre bien que Quesnay considérait son Tableau comme le pivot même de son système économique : non comme la représentation statique d'un royaume agricole dans une situation donnée une fois pour toutes, mais comme un outil de travail, une sorte de règle à calculer valable dans les cas les plus divers. Ses dix années de pensée économique la plus féconde sont marquées par ces dates essentielles : 1758 (le Tableau); 1763 (la *Philosophie rurale*, ou *Grand Tableau économique*); 1766—1767 (*Analyse de la formule et Problèmes économiques*).

L'EXPLICATION DE BAUDEAU.

Le Tableau restait pourtant encore une formule trop mystérieuse pour les non-initiés, et les physiocrates sentirent rapidement la nécessité de proposer une explication élémentaire, de commencer par définir les notions de base avant d'aboutir à la présentation du Tableau lui-même. L'abbé Baudeau, admirateur fanatique du "premier Maître dont le génie créateur enfanta l'idée sublime de ce Tableau qui peint aux yeux le résultat de la science par excellence," s'offrit pour cette tâche pédagogique qu'il sut remplir à merveille.

Dans son ouvrage intitulé *Explication du Tableau économique à Madame de ****, après avoir défini les termes d'avances, de produit net, de classe stérile, de reprises, etc., il dépeint la circulation de l'argent entre les diverses classes de la société, en faisant appel, pour plus de clarté, à des tableaux qui sont des premières ébauches du Tableau de Quesnay. Il utilise d'abord diverses formules incomplètes pour terminer par une formule explicative générale dont les lignes pointillées représentent toutes les circulations reliant les trois classes les unes aux autres.

Baudeau qui a voulu se faire comprendre par la tête féminine la plus frivole, s'adresse ainsi à son interlocutrice plus ou moins imaginaire. "Croyez-vous, Madame, que des hommes, et des hommes accoutumés aux sciences, même à raisonner sur les affaires d'Etat, ont trouvé ces calculs difficiles et compliqués? Croiriez-vous qu'on a nommé tout cela de la métaphysique? En ce cas vous auriez fait souvent de la métaphysique, sans le savoir, avec votre femme de chambre, votre marchande de modes, votre maître d'hôtel et vos fermiers... La moindre fermière est donc une grande métaphysicienne? car elle est obligée de faire souvent de semblables calculs".

Baudeau péchait pourtant par optimisme. Si le Tableau ne fut pas compris, c'est qu'on ne voulait pas le comprendre, non plus qu'admettre sa simplicité, et reconnaître ainsi que les physiocrates n'étaient pas de dangereux rêveurs s'exprimant en symboles ténébreux, mais des novateurs hardis.

LES CRITIQUES DU TABLEAU.

Sur le moment donc les efforts des physiocrates semblèrent rester vains. A part une petite minorité d'adeptes convaincus, le public restait réfractaire à la géniale vision que lui proposait Quesnay de l'activité économique. Passe encore pour les profanes; mais il est surprenant que des hommes de la valeur de Graslin, de Forbonnais et même de Linguet, n'aient pas compris le gigantesque pas en avant que Quesnay faisait faire à la science économique. Ce fut d'ailleurs de leur part souvent plus mauvaise volonté systématique qu'incompréhension réelle. Dès 1767, Graslin, dans son *Essai analytique sur la richesse et sur l'impôt*, s'attaquait à la *Philosophie rurale* et à l'explication du Tableau telle qu'elle y était donnée. Il se déclarait franchement "anti-quénéiste" et "anti-miraboliste", et assurait que les hiéroglyphes du Tableau, absolument fantaisistes, ne représentaient rien de réel. L'hypothèse de la circulation du revenu est, selon lui, démentie par la nature même des choses, et la théorie qui fait des dépenses les causes directes de la reproduction des richesses n'est pas recevable. Pour que la circulation des espèces, représentée très imparfaitement dans le Tableau, soit valable, il faudrait qu'elle n'exprimât que les véritables mouvements de la richesse réelle. Or l'espèce est supprimée. Le système du Tableau économique n'a donc plus ni base, ni soutien. Et il est étrange qu'il soit devenu un objet de vénération pour ses partisans. Graslin conclut que toutes les productions ayant une valeur vénale sont des richesses, et qu'il est donc faux d'assurer que l'impôt autre que foncier retombe toujours en définitive sur le propriétaire.

Même son de cloche chez Forbonnais, le vieil ennemi de Quesnay, qui consacre la presque totalité de ses *Principes et observations économiques* (Amsterdam, 1767) à la réfutation du Tableau, dont la construction lui semble éminemment vicieuse. Après s'être livré à une description de la troisième édition du Tableau, dont il possédait vraisemblablement un exemplaire, Forbonnais annonce qu'il va le commenter en suivant l'ordre établi par Mirabeau dans son explication

de *l'Ami des hommes*. L'objet capital du Tableau, c'est d'interdire à l'argent la fonction d'immeuble fictif, c'est-à-dire exactement ce que proposait Boisguilbert. Cet objet, soutient Forbonnais, est impossible à atteindre ; c'est ce qu'il démontre en examinant une à une les quatorze subdivisions de l'explication du Tableau.

Celui-ci ne représente qu'une circulation imaginaire, et confond des parties fort distinctes de leur nature. Son auteur a prouvé "ce qui ne peut pas être". Ses calculs sont insuffisants, inexacts, et fondés sur d'incroyables hypothèses. Ses connaissances ne sont que de "l'agriculture de cabinet". Les conséquences de ce Tableau, qu'il a fallu soutenir par des "abstractions inintelligibles", sont réellement dangereuses. Forbonnais reproche à Quesnay d'envisager un royaume idéal uniquement préoccupé d'accroître son revenu agricole, sans se rendre compte que les manufactures d'un pays contribuent à sa prospérité. Toute la théorie physiocratique repose sur une fiction. "Pour justifier quelques lignes hasardées, on a supposé une marche idéale de la circulation ; on a étayé de fausses suppositions de calcul par des raisonnements métaphysiques, et cette métaphysique par des calculs de supposition".

Forbonnais se défend pourtant d'être résolument hostile à Quesnay. Tout n'est pas faux dans son système, mais ses vérités mêmes sont outrées. De plus il a le tort de se fier trop aveuglément à Boisguilbert, dont les principes sont bons, mais les calculs exagérés.

Les critiques opposées au Tableau par Linguet sont bien plus superficielles et bien plus subjectives. Les théories économiques de cet irascible homme de loi dépendaient surtout de ses goûts en matière alimentaire ; le pain provoquant chez lui de violentes douleurs d'estomac, il s'évertuait à détourner ses compatriotes de la consommation de cette denrée, et suggérait de substituer en France, à la culture du blé, la culture intensive du riz. Paradoxalement, il reprochait aux physiocrates de vouloir affamer le peuple en préconisant un "bon prix" du blé. Il disait encore ne pouvoir supporter leur "jargon mystique" et leur "gravité puérile". Quant au Tableau, il était loin d'être épargné : c'est une insulte faite au bon sens et à la raison, et l'on ne peut faire un crime à ses adversaires de refuser de voir en ces absurdes hiéroglyphes un évangile sacré. "L'auteur lui-même sait-il bien ce qu'il a voulu dire par ces

étages de chiffres, au moyen desquels la reproduction nette de proche en proche aboutit à Zéro, emblème frappant du fruit que peuvent rapporter les recherches de quiconque aurait la patience de travailler à comprendre ce puéril amas de mots sans signification, et de lignes vides de sens ?" Pour communiquer à ce "monument d'imbécillité" un peu de vernis d'antiquité qui lui manque, on a voulu le comparer à l'Y-king des Chinois, aux fameuses 64 figures de Confucius. Dans les deux cas, en effet, les lignes jouent le principal rôle. Chez Quesnay, elles sont transversales et pointillées, chez Confucius elles sont pleines et parallèles. Mais c'est bien là la seule différence. "Jamais rien n'a tant ressemblé à la production du délire européen que la folie du commentaire asiatique".

Il est permis de préférer à ces virulentes attaques, qui ne méritent pas d'être prises au sérieux, la critique plus modérée et plus constructive d'un Graslin et d'un Forbonnais. Quoiqu'il en soit, un panégyriste de Quesnay, le comte d'Albon, rétorqua plus tard aux nombreux détracteurs du Tableau que cette "formule précieuse, qui abrège beaucoup le travail des calculateurs politiques déjà instruits et éclairés", n'avait rien de risible, et que l'admiration qu'elle soulevait chez mainte personnalité prouvait au contraire sa valeur.

L'INFLUENCE DU TABLEAU.

Honni en France, décrié par ceux-là même qui auraient dû s'incliner devant la découverte de Quesnay, le Tableau se créait en effet plusieurs adeptes à l'étranger. Ne disait-on pas que les Anglais avaient promis une prime de 1,000 guinées au traducteur de l'oeuvre de Quesnay ? En Allemagne, le margrave de Bade, séduit par les principes physiocratiques, se servait du Tableau comme modèle pour instaurer en ses Etats une nouvelle fiscalité conforme à la théorie du produit net. En son étude de l'économie politique, il était guidé par Mirabeau, qui espérait voir un jour le Tableau affiché dans les écoles, les sacristies, les hôtels de ville, etc., "ne fût-ce que comme un objet de culte terrestre et une amulette contre la maladie épidémique d'inhumanité". Le margrave suivait également les conseils de l'ambassadeur de la physiocratie à Bade, le baron de Butré, qui avait fondé une sorte de club dont l'objet était l'explication et la discussion du Tableau. Celui-ci était grandement apprécié par les notables du margraviat, jusqu'au prince héritier qui se penchait avec une

attention soutenue sur le zig-zag ailleurs si critiqué.

Il en était de même en Pologne, où vers 1773, la réforme de l'enseignement était à l'ordre du jour. Une Commission se réunit à cet effet à Varsovie. Ses membres étaient fort influencés par la physiocratie. Ils ne se contentèrent pas de confier le secrétariat au fidèle disciple de Quesnay, Dupont, ils décidèrent aussi de faire du Tableau la base de l'enseignement du droit et de la logique. C'est le P. Antoine Poplawski, qui, en présentant à la Commission son *Projet sur l'organisation et l'amélioration de l'éducation civile*, insista sur les bienfaits qu'apporte l'étude du Tableau: "Celui qui le connaît bien ne peut résister au désir de le faire connaître à tous... L'homme qui l'étudiera dans sa jeunesse parviendra à une plus parfaite intelligence du droit naturel et du droit politique... Et il connaîtra avec évidence, par l'ensemble d'un système fondé sur l'ordre physique, les lois naturelles prescrites par Dieu".

Et Poplawski d'esquisser le Tableau en chef d'un Etat physiocratique, où le seul produit net suffirait à enrichir le Trésor.

Le Tableau ne resta pas non plus complètement méconnu en France. Un savant comme Lavoisier s'en servit pour son étude de la richesse territoriale de la France. Ainsi, dès la fin du XVIIIème siècle, un intérêt pratique était reconnu à la formule.

TROIS INTERPRETATIONS DU TABLEAU: MARX, ONCKEN ET DENIS.

Certains économistes du XIXème siècle, Blanqui ou Lavergne, ne surent pas eux non plus reconnaître la valeur du Tableau. Ils le considéraient comme une espèce de catéchisme sans intérêt, aux bases erronées, et se détournèrent rapidement de cette "formule aride, inanimée, à peine compréhensible, que les commentaires hérissés de chiffres de ses admirateurs n'ont fait qu'embrouiller encore".

Des auteurs plus perspicaces, cependant, aperçurent des trésors que recélait cette formule soi-disant dénuée d'intérêt. Ne parlons pas de Ricardo, qui pensa sûrement au produit net quand il élaborait sa théorie de la rente foncière. Mais ne manquons pas de citer Marx, qui fit la connaissance des physiocrates à travers la réédition de Daire, et qui, ébloui par sa découverte, fit sortir le Tableau de l'oubli dédaigneux où il était tombé. Marx n'était généralement pas tendre pour ses prédécesseurs, les économistes bourgeois, dont le plus parfait exemple lui paraissait sans doute être le "fade" Jean-Baptiste Say. Mais il

fit une exception pour les physiocrates: leur analyse du capital, selon lui, en fait les véritables créateurs de l'économie moderne. Ce sont eux qui, les premiers, ont donné, dans leur Tableau économique, une image de la reproduction annuelle telle qu'elle sort de la circulation. Certes, les hypothèses de Quesnay sont fausses, mais jamais l'économie politique n'avait eu pareille idée de génie. Marx procéda à un examen approfondi du Tableau de Quesnay, puis tenta à son tour de tracer un zig-zag plus conforme à sa conception personnelle de l'activité économique. Le 6 juillet 1863, il envoyait à Engels un Tableau remplaçant celui de Quesnay et comprenant tout le processus de reproduction. Il abandonna par la suite cette tentative de représentation géométrique pour utiliser l'algèbre, mais Quesnay n'en garde pas moins la gloire d'avoir inspiré le fondateur du matérialisme dialectique.

De tous les autres commentaires provoqués par le Tableau au XIXème siècle, deux des plus intéressants sont celui de Oncken, le grand spécialiste de Quesnay, et celui de Hector Denis, qui a renouvelé l'interprétation du Tableau. Il est curieux d'ailleurs de constater que tous deux se sont servis à cet effet de comparaisons empruntées au domaine physiologique et médical. N'oubliant pas que Quesnay était médecin, ils eurent l'idée de rechercher si sa première formation ne l'avait pas inconsciemment inspiré lorsqu'il imagina la technique du Tableau, et si l'on ne retrouvait pas, dans son zig-zag, soit la démarche même du médecin auscultant, soit la transposition au domaine économique d'un phénomène physiologique.

C'est ainsi qu'Oncken tient à considérer non plus le Tableau isolé, mais le Tableau dans son ensemble, c'est-à-dire accompagné des *Questions intéressantes sur la population et l'agriculture* posées aux Académies de province, et suivi des *Maximes du gouvernement économique d'un royaume agricole*, soi-disant extraites des *Economies royales de Sully*. Il voit là un triptyque dont chaque volet donne la clé des deux autres. Les *Questions* représentent le premier pas, c'est-à-dire l'auscultation et la percussion. Le médecin de la société se renseigne sur l'état du patient grâce à un examen clinique. Il ne se contente pas de ce que lui apprennent ses sens, il interroge le malade sur ses conditions de vie, son hérédité, ses antécédents personnels, etc. Après avoir réuni tous les éléments nécessaires, il peut alors poser son diagnostic et pronostiquer l'évolution probable du mal. C'est là le

rôle de la *Formule arithmétique* avec tous ses calculs.

Quels sont maintenant les remèdes susceptibles d'amener la guérison, ou plus simplement de maintenir le consultant en parfaite santé ? Quesnay énumère alors ses vingt-quatre maximes, qui sont autant de prescriptions impératives. Véritable ordonnance médicale, les *Maximes* indiquent la marche à suivre pour que le royaume agricole conserve sa prospérité. C'est à ce moment que se termine le processus théorique et que le traitement pratique commence. *Questions, Formule et Maximes* peuvent donc être regardées du point de vue de la thérapeutique ou de l'hygiène sociale.

Autre interprétation du Tableau : celle d'Hector Denis qui fait lui aussi appel aux métaphores physiologiques. Selon H. Denis, les physiocrates ont élaboré une véritable conception organique de la société. Le Tableau économique, fondement de la nouvelle science, est la traduction en langage social de la circulation du sang. Il exprime le mouvement physiologique de la richesse et reproduit les phénomènes de la vie de nutrition des sociétés. Quesnay considérerait que l'homme, perpétuellement baigné dans l'onde sanguine, est également plongé dans l'onde de la richesse qu'il produit pour la consommer, et qu'il consomme pour la reproduire.

L'on peut comparer au cœur la classe des propriétaires. Ses avances au cultivateur lui permettent en effet de recevoir le produit net pour le redistribuer à toutes les classes de la société, "par une circulation dont la continuité fait la vie du corps politique, ainsi que la circulation du sang fait la vie du corps animal," pour répéter la comparaison de Turgot.

L'analogie peut se retrouver jusqu'entre la grande et la petite circulation. La grande circulation est celle qui ramène le produit net à la classe des cultivateurs après l'avoir fait passer entre les mains des propriétaires et de la classe stérile. Dans la petite circulation, le produit net va des cultivateurs à la classe des propriétaires d'une part, et des cultivateurs à la classe stérile, de l'autre, pour retourner encore dans les deux cas aux cultivateurs. Les avances des propriétaires correspondent au sang de l'artère pulmonaire, et le produit net obtenu par le cultivateur grâce à ces avances, peut être assimilé au sang des... veines pulmonaires. La découverte de Harvey aurait donc préparé celle de Quesnay.

Denis propose, comme preuve irréfutable de sa

théorie, deux schémas de la circulation des richesses esquissés d'après le schéma de la circulation du sang chez Harvey. Dans le premier schéma, les richesses circulent sans intervention de la monnaie. Dans le second figurent à la fois les marchandises et l'argent. Bien qu'entâchés de quelques imperfections, ces schémas témoignent d'une conception très originale, et après tout admissible de la pensée de Quesnay. Denis découvre dans le Tableau économique des origines physiologiques dont Quesnay n'avait peut-être pas lui-même conscience, mais qu'il aurait pu approuver, car dans toute son oeuvre, surtout dans les ouvrages écrits en collaboration avec Mirabeau, les comparaisons de ce genre abondent. Ne citons que celles de la *Philosophie rurale* : la circulation des richesses est suivie "jusque dans ses moindres subdivisions et dans ses moindres vaisseaux capillaires". Elle comporte, comme toutes les autres, "des règles exactes de flux et de reflux qui empêchent également et l'épuisement des canaux et leur engorgement". Comme dans la circulation du sang, "il faut que tout circule sans relâche : le moindre arrêt serait dépôt".

Denis était donc justement fondé à extrapoler de lui-même en ce sens la pensée incomplètement formulée de Quesnay.

NOTRE TEMPS ET LE TABLEAU.

Loin de retomber dans l'oubli, le Tableau suscite encore, de nos jours, les commentaires les plus opposés et les plus passionnés.

Ce n'est pas uniquement en l'année du bi-centenaire que l'on s'est penché sur le graphique de Quesnay dans l'espoir d'y trouver une réponse aux problèmes de l'époque. Les études les plus diverses se succèdent sans interruption et il est intéressant de voir à quel point les interprétations peuvent diverger. Pour l'un, le Tableau est la représentation fidèle de l'activité économique sous l'Ancien Régime, avec l'importance caractéristique du secteur agricole et de la classe des propriétaires fonciers. Pour l'autre, c'est au contraire la figuration d'un royaume agricole médiéval, ou plutôt néo-médiéval, en état d'équilibre et de totale liberté. Quesnay aurait été profondément influencé par Saint-Thomas d'Aquin, et la physiocratie ne serait qu'une tentative de rationalisation de la vie du moyen âge à l'aide des principes philosophiques du siècle des lumières.

D'autres voient dans le Tableau la formule qui contient en germe toutes nos comptabilités nationales actuelles, ou encore qui annonce la naissance d'une

branche de l'économétrie, l'économie mathématique utilisant des données mesurées. Représentation du passé, formule de l'avenir, quelle est la véritable signification du Tableau? Chacun peut y voir ce qu'il désire, et plus encore. L'influence du Tableau est encore loin de s'éteindre. Qu'on en voit la preuve dans le fait que l'Américain Léontief, dans son ouvrage sur la structure de l'économie américaine de 1919 à 1929, ait tenté de construire le Tableau économique des Etats-Unis durant cette période. L'on a pu dire de sa matrice carrée qu'elle était "l'arrière-petite-fille" du Tableau, et malgré certaines réticences, l'on a pu tenter d'assimiler le schéma de Quesnay à son schéma d'input—output. Les trois classes distinguées par Quesnay correspondraient respectivement aux trois activités économiques d'un modèle fermé de Léontief.

Toutes ces discussions autour du Tableau mont-

rent à quel point le schéma est resté vivant et actuel, et quelle utilité il conserve de nos jours. L'on a pu comparer l'importance de sa publication en 1758 à celle de l'*Origine des espèces* de Darwin en 1859. Il serait donc injuste de trouver Mirabeau ridicule lorsqu'il se permet de mettre le Tableau sur le même plan que les plus grandes inventions humaines. L'enthousiasme naïf du disciple était peut-être suspect. Mais le jugement de la postérité ne risque pas d'être taxé de partialité. Et lorsque plusieurs nations, en plein XXème siècle, communient dans la même admiration pour le bref schéma sorti de la plume d'un vieux médecin français deux siècles auparavant, c'est que décidément ce Tableau n'était pas une fantaisie sans importance, extravagante et incompréhensible, mais bien une oeuvre majeure destinée aux plus vastes développements.

『経済表』—その公刊・解釈・影響について—〔要旨〕*

ジャクリーヌ・エヒト

『表』の成立まで。

『経済表』が公刊された1758年12月には、フランスワ・ケネー博士はフランス国王とその愛妾ボンパドゥール侯夫人の顧問医であって、64歳になっていた。彼のまわりには多くの知識人たち——ディドロ、ダランベール、ピュフォン、テュルゴ、デュクロ、マルモンテル、エルヴェシウス——が集り、活潑な議論が行われていた。ケネーは青年時代にマールブランシュを読んで哲学への関心を深め、すでに『動物経済にかんする物理的試論』でその一端を示したのであるが、当時の議論の新しい中心は、哲学よりはむしろ政治経済学という新生の科学であった。

1756年、ケネーは「明証論」と“Fonctions de l'âme”（刊行されなかった）とのなかで、その哲学思想を述べたのち、ポワギューベール、ヴォパン、ムロン、デュト、カンティヨンらの書物を読み、農学者ピュトレ、ルルワ、地主であった息子ブリーズ・ギョームらの話に耳を傾け、また、少年時代の農村生活の思い出にもとずいて、自己の経済思想の確立に努力した。

ケネーは、1758年には「借地農論」、「穀物論」をすでに公刊していたし、「人間論」、「租税論」、「金利論」も書き終っていた。

『経済表』は、公刊された「この2論文のなかで述べ

られた真理の全体を、数字によって体系的に表現したものの」と言えるにしても、1758年のなかごろに発表された「人口、農業および商業についての要点の質問」は、重農主義理論の到達点にはまだほど遠かった。

『表』の公刊。

ケネーの経済学上の理論がほとんど完成し、弟子たちによる学派形成の萌芽が見えはじめたちょうどそのころ、たまたま国王ルイ15世はケネーの示唆によって印刷術に興味をもった。1758年の11月か12月に印刷されたといわれている『経済表』の初版は、その半分は国王みずからの手によって植字されたものであった。この版は現存していないが、ケネーの手稿が国立文書保管所に所蔵されている。

この手稿は3ページのもので、400リーヴルの収入を基礎とする1枚の表と22の「国民年収入の分配の変化についての注意」とからなり、表の説明は表の両側に書かれている。

第2版は1759年春に3部印刷された。この表は600リーヴルの基礎を持ち、表の説明は、全体で6ページとなり、初版の「注意」は「シュリ氏王国経済の抜萃」と

* J・エヒト夫人の寄稿は、紙幅の関係から全訳ではなくてその要旨を編集部の方任においてかかげる。

改題され、箴言は 23 となった。

同年末に第 3 版が公刊された。表の基礎はやはり 600 リーヴルであるが、両側の説明は消えて、12 ページにわたる「経済表の説明」がつけられ、「抜萃」の箴言は 4 となり、その注釈の分量は 22 ページに増した。

『経済表』の内容。

ケネーの構想が仮定的な理想状態に対応するものであることを念頭において、表を 600 リーヴルの基礎という彼の形式で考えてみると、地主による生産階級への 300 リーヴルの支出は、半分は同一階級内で使われ、半分は不生産階級に支出される。同様に、不生産階級への支出も、半分は同一階級内で、半分は生産階級に支出される。年前払 600 リーヴル、収益率 100% とすれば、収益 600 リーヴルをもたらす。彼自身の説明によれば、「かかる相互的な流通と分配とは、金額の細分により、一方の支出階級から他方の支出階級へと相互的に移ってゆく金額の最後のドニエに至るまで、同じ秩序で継続されるのである」。

ケネーはこの経済機構の規則正しい運行に必要な諸条件を欠かさず列挙しているのだが、それらは、「穀物論」において準備され、初版の「注意」、第 2 版の「抜萃」として示され、後に「農業国の経済的統治の箴言」に発展した。この諸条件においてのみ、収益率は 100% であり得るのであり、ケネーが前提とする諸条件はすでにイギリスで実現されていた。

この経済循環の最初の表示は、当時は同時代者たちに嘲笑された。『表』がアンシャン・レジーム時代の農業優先の経済活動を単純に表現しているとしても、それはやはりあらゆる国、あらゆる時代に役立つ経済循環のモデルとして普遍的価値をもっている。

ミラボの解説。

1760 年、ミラボは彼の『人間の友』に「経済表とその説明」を発表した。これはケネーの協力によって書かれたもので、第 3 版の「抜萃」と「経済表の説明」の内容が取り入れられており、表の解説と、表の展開とその諸結果の 2 部に分れ、前半では均衡状態における表が示され、後半では、不均衡状態のそれが分析されている。またボードは 1767 年、ミラボの「説明」に基づいて「経済表に関する予備的諸概念」という平明な解説を発表した。

『農業哲学』。

ケネーは、ミラボとたえず協力して、いっそう発展した表の解説を発表した。それが 1763 年のミラボの『農業哲学』であるが、はじめの手稿の題は Grand Tableau Economique であった。

ミラボは、ケネーが第 2 版の表の上段にかかげた 12 の考察すべき事項を、この書物の第 1 章から第 12 章まででとりあげている。その第 7 章「支出相互の関係」はケネーが書いたものである。

この書物の評判がよくなかったので、ミラボはその解りやすい要約として、『農業哲学綱要』を 1767 年に公刊した。

ケネーの算術的範式の分析。

1766 年ケネーは「農業国における年々の支出の分配に関する経済表の算術的範式の分析」を『農業雑誌』に発表した。これは『経済表』の第 4 版にあたるものであって、彼の視野は前のものに比べてはるかに広がっている。ここで問題になっているのは、3000 万の住民と 1 億 3000 万アルバンの土地と 50 億の収入をもつ農業国であり、年前払 2 億による 5 億の生産物の循環である。

ここでは商業の自由による良価が生産物の販路を維持し、耕作者は純生産物にだけ課税されてその回収には課税されないことが前提とされている。

1767 年デュボン・ド・ヌムールはケネーの論稿をあつめて、『フィジオクラシ』を公刊し、そのなかに「分析」を入れた。これには、原表を単純化した「経済表の範式」がつけ加えられている。ケネーは「第 1 経済問題」「第 2 経済問題」にこの範式を利用している。

ボードの説明。

重農主義者たちは、表自体を解説する前に、基礎的諸概念を定義するという基本的問題のあることを感じはじめていた。ボードがこの教育的な仕事を果した。彼は「*** 夫人への経済表の説明」を発表して、前払、純生産物、不生産階級、回収等の術語を説明し、さらに、それぞれの階級間の貨幣の循環を描いた。

『表』にたいする諸批判。

ケネーの天才的構想を、一般の人びとが無視したのは当然だとしても、グラスラン、フォルボネ、ランゲのような人たちが経済学にたいするケネーの偉大な寄与を理解しなかったことは不思議なことである。

グラスランは『富および租税についての分析的試論』のなかで、『農業哲学』やそこに示された表の説明を攻撃して、収入の流通という仮定を否認し、富の再生産の原因を支出と考える理論を拒否した。そして、市場価値をもつ生産物はすべて富であるから、地租以外の税も結局は地主の負担になるとするのは誤りだと結論した。

フォルボネは『経済の諸原理と諸観察』(1767 年)によって経済表に反論を加え、「いくつかの軽卒な線を正統化するために、循環の理想的進行が仮定された。そして形而上学的推論によって計算の誤った仮定が支えられ、この形而上学が仮定の計算によって支えられた」とのべた。彼は、すべてが誤りではないが、真理そのものが誇張的であり、ボワギユベールを盲信しすぎているとする。

ランゲの批判は皮相的で主観的である。彼にとっては、表は良識と理性にたいする侮辱であった。

アルボン伯は、後に、表の中傷者たちに対して表の価値を支持した。

『表』の 影 響。



François Quesnay (1694-1774) (本誌 348 ページ参照)

Tableau économique.

Hommes par	Depenses Productions	Depense ou revenu qui se partage ainsi	Les marchandises de main d'œuvre et Logements importés domestiques
Agriculture clairées, pâturés, forêts de en grains, boisons grande bois, matières premières des marchandises de main d'œuvre De Debit reciproque d'une classe de depense à l'autre qui distribue le revenu de 400 ^{fr}	400 ^{fr} produit net	400 ^{fr}	200 ^{fr}
De chaque côté des avances conservées à la propriétaire qui dépense les 400 ^{fr} de revenu en tant sa sa subsistance, les 200 ^{fr} distribués à chaque classe de depense par un nouveau homme dans l'une et dans l'autre ainsi 400 ^{fr} de revenu peuvent faire subsister deux hommes au frais de la famille. Si ce produit millions de revenu peuvent faire subsister 3 millions de familles de personnes à 4 personnes par famille, les frais de la classe des depenses production qui renaisissent aussi chaque année et dont environ la moitié est en salaire pour le travail de 500 millions ajoutés 200 millions peuvent faire subsister encore 20 millions de chefs de famille à 200 ^{fr} chacun c'est les 600 millions qui nous ont annuellement des biens fonds pour nous faire subsister 20 millions de personnes conformément à la loi de circulation des biens annuels.	200 reproduit net	200	200 Les deux classes de depense en partie sur elles mêmes, et en partie reciproquement l'une sur l'autre
	100 reproduit net	100	100
	50 reproduit net	50	50
	25 reproduit net	25	25
	12 ^{fr} 10 reproduit net	12 ^{fr} 10	12 ^{fr} 10
	6 ^{fr} 5 reproduit net	6 ^{fr} 5	6 ^{fr} 5
	3 ^{fr} 2 reproduit net	3 ^{fr} 2	3 ^{fr} 2
	1 ^{fr} 3 reproduit net	1 ^{fr} 3	1 ^{fr} 3
	15 ^{fr} 7 reproduit net	15 ^{fr} 7	15 ^{fr} 7
	8 ^{fr} reproduit net	8 ^{fr}	8 ^{fr}
	4 ^{fr} reproduit net	4 ^{fr}	4 ^{fr}
	2 ^{fr} reproduit net	2 ^{fr}	2 ^{fr}
	1 ^{fr} reproduit net	1 ^{fr}	1 ^{fr}
	Revenu total 400 ^{fr}	Reproduit avec les frais d'acquisition de 400 ^{fr}	

PROGRESSION du profit des Cultivateurs.					PROGRESSION du revenu des Propriétaires.	
ANNÉES.	PREMIER FONDS de bénéfice qui augmente chaque année par l'addition successive du surcroît de produit net.	ACCROÏT des avances primitives qui est formé chaque année des quatre - cinquièmes du fonds du bénéfice annuel, & de son accroît successif.	ACCROÏT des avances annuelles qui augmentent chaque année par l'addition de celles de la précédente.	SURCROÏT de produit net, dont la dixme enlève un septieme, reste aux Fermiers six-septiemes.	ANNÉES.	ACCROÏT du produit net qui se réunit successivement au revenu des Propriétaires, du Souverain & des Décimateurs, & qui s'augmente chaque année du nouveau surcroît des avances annuelles, & d'un neuvieme des 672 millions de premier fonds de bénéfice.
1761.....	672.....	537.....	135			
1762.....	598 } 115 } .713....	572.....	143 } 135 } .278	115	1762.....	75 } 135 } .210
1763.....	524 } 237 } .761....	608.....	152 } 278 } .430	237	1763.....	75 } 277 } .352
1764.....	450 } 368 } .818....	655.....	163 } 429 } .592	368	1764.....	75 } 429 } .504
1765.....	375 } 507 } .882....	706.....	166 } 592 } .768	507	1765.....	75 } 592 } .667
1766.....	300 } 658 } .958....	767.....	191 } 768 } .959	658	1766.....	75 } 768 } .843
1767.....	225 } 822 } 1047....	838.....	209 } 959 } 1168	822	1767.....	75 } 959 } 1034
1768.....	150 } 1001 } 1151....	921.....	230 } 1168 } 1398	1001	1768.....	75 } 1168 } 1243
1769.....	75 } 1199 } 1274....	1019.....	255 } 1398 } 1653	1199	1769.....	75 } 1398 } 1473
1770		6 milliards 623 millions.		1417	1770.....	75 } 1653 } 1728 ou 1481 dixme prélevée.

[V. R. Mirabeau], *Philosophie rurale, ou économie générale et politique de l'agriculture, réduite à l'ordre immuable des loix physiques & morales, qui assurent la prospérité des empires.* Amsterdam, 1763. p. 290.

(渡辺建氏論文第1表)

T A B L E A U

DE l'effet de la liberté du Commerce extérieur des Grains, par rapport à l'accroissement de l'Agriculture & du Revenu, pendant le tems nécessaire pour renouveler tous les Baux; en supposant que la liberté ne produise dans l'abord qu'environ la moitié du bien que l'on en espère, & qu'il faille six ans pour établir en France ce Commerce dans tous ses avantages, & encore en supposant que la Culture aye toujours à supporter le contre-coup des charges indirectes qui retombent au double sur le Revenu.

	PRIX du SEPTIER.	REPRISES du LABOUREUR sur chaque Septier.	Reproduction sociale.	PRODUIT NET.	AVANCES PRIMITIVES, ANNUELLES. Qui augmentent chaque jour par l'accroissement des richesses productives, mentionnées en l'autre part.	RAPPORT du PRODUIT NET aux AVANCES annuelles.	ACCROIT TOTAL du PRODUIT net.	qui se partage entre	L'ACCROIT du Revenu des Propriétaires, du Roi & des Décimateurs.	L'ACCROIT des AVANCES primitives.	ET L'ACCROIT des AVANCES annuelles.	PRODUIT NET NOUVEAU causé PAR L'ACCROIT DES AVANCES PRODUCTIVES, selon le rapport où la Culture est dans l'année.	REVENU A PARTAGER entre les Propriétaires, le Roi & les Décimateurs.
Etat actuel.	13 10	11 5	3,600	600	2,000	30 p. ÷	454	50 ^l 8 ^l	322 18 ^l	80 ^l 14 ^l	0	600	
1 ^{re} Année.	15 14	11 12	4,054	1,054	2,000	52 $\frac{11}{16}$ p. ÷	681	151 6	423 12	106 2	0	650	
2 ^e Année.	16 15	11 15	4,402	1,281	2,081	63 $\frac{11}{16}$ p. ÷	884	294 13	471 8	117 19	0	751	
3 ^e Année.	17 5	11 17	4,961	1,484	2,187	67 $\frac{11}{16}$ p. ÷	1,008	448 0	448 0	112 0	0	894	
4 ^e Année.	17 9	11 18	5,265	1,608	2,304	69 $\frac{11}{16}$ p. ÷	1,108	615 10	394 0	98 10	0	1,048	
5 ^e Année.	17 11	11 18	5,532	1,708	2,416	70 $\frac{11}{16}$ p. ÷	1,191	794 0	317 12	79 8	0	1,121	
6 ^e Année.	17 12	11 18	5,763	1,791	2,515	71 $\frac{11}{16}$ p. ÷	1,247	959 17	221 12	55 11	0	1,194	
7 ^e Année.	Idem.	Idem.	5,938	1,847	2,594	Idem.	1,287	1,144 0	114 8	28 12	0	1,269	
8 ^e Année.	Idem.	Idem.	6,061	1,887	2,650	Idem.	1,307	1,307 0	0 0	0 0	0 0	1,307	
9 ^e Année.	Idem.	Idem.	6,124	1,907	2,678	Idem.							

I^o. On aurait pu conduire ce calcul jusqu'à la quinzième année, parce que les Baux refaits durant les six premières années, où le prix des Bleds n'a pas encore pris tout son accroissement, donnent aux Fermiers un bénéfice qui ne sera rentré aux Propriétaires que depuis la dixième année; & qui, dans cet intervalle, procurera un accroissement de richesses productives qui n'est point entré dans ce Compte-ci. Si on l'y avait fait entrer, le revenu ferait monté à environ 2200 livres, ce qui, sur toute la Culture en Grains du Royaume, aurait accru les richesses productives ou d'exploitation de 285 millions, & aurait donné, par ce moyen, une reproduction annuelle de 125 millions, dont près de 41 millions de produit net ou revenu: mais on a passé ce bénéfice pour la dépense en réparations des biens-fonds dégradés, reconstructions de bâtimens, &c.

Il est à remarquer, par rapport à cette dépense, qu'elle sera moins considérable, relativement à notre calcul, qu'on ne le croirait au premier coup d'œil, attendu que les Pays qui en ont le plus grand besoin, sont ceux exploités en petite culture: or l'accroissement du revenu souffrirait tous les ans des richesses productives en faveur des Propriétaires dans les lieux où les terres sont affermées, ne le sera point, & tournera directement au profit de l'exploitation dans les Pays de petite culture, où le Propriétaire fait lui-même les avances.

II^o. On a affecté de porter ce calcul au-dessous de toutes les évaluations requises, afin d'être d'autant plus au-dessus de toute contradiction. Il est d'usage dans les calculs économiques, de compter 18 livres le septier de Bled, prix commun du Vendeur, pour le tems de liberté; ce qui suppose le prix commun du Marché à 18 livres quelques sols: dans ce cas, la culture rapporterait 75 de produit net pour 100 d'avances annuelles, en supposant, comme dans ce Tableau, la continuité des charges indirectes que supportent les avances de la culture, & 100 pour 100 si toutes les dépenses qui ne font pas d'exploitation, de travail & de consommation, étaient prises sur une part désignée à cet usage dans le revenu; part qui serait conséquemment proportionnelle au revenu.

NOTA..

Par rapport aux charges indirectes que supportent les avances productives au détriment de la reproduction & du revenu, voyez La Note 6, page 16, & La Note 17, page 47.

表はフランスでは無視されていたが、ドイツではバーデン辺境伯によって純生産物の理論にもとづく税制制定のために使用された。イギリスではケネーの著作が翻訳された。

ポーランドにおいては、1773年ごろ教育改革が問題になり、A・ポプラフスキーは「市民的教育の組織と改善に関する草案」を提出し、そのなかで表の研究の意義を主張した。その委員会は、デュボンに書記を委任し、法学、論理学の基礎教育のために表の教育を行うべきことを決定した。

フランスでは、その後、ラボワジエがフランスの土地の富を研究するためにこの表を使用した。こうして18世紀末以来その実践的意義が認められるようになった。表についての3つの解釈。

——マルクス、オンケン、ドニ——

ブランキやラヴェルニユは、表を一種の無益な教理問答として、その価値を認めなかったが、マルクスは、デール版によって重農主義を知り、重農主義者たちは年々の再生産を流通から離れて理解した最初の人たちであり、その資本の分析によって近代経済学の真の創造者となったとしたのである。

彼はケネーの表を徹底的に検討し、彼自身再生産の全過程を示す1つの表をつくった。彼は後に、代数学を使用するためにこの幾何学的表現の試みをすてたが、ケネーは依然として弁証法的唯物論の創始者に強い影響を与えたという光栄を持っている。

オンケンとエクトル・ドニは、ケネーが医者であったことを念頭におき、表と、医学、生理学との関連を研究しようと考えた。

オンケンは「人口、農業および商業についての要点の質問」や「農業国の経済的統治の箴言」との密接な関係で表を研究した。「質問」は診察であり、「箴言」は診断を与え、病気の進行を予測し、「箴言」がその処方とな

る。

ドニは、重農主義者は社会が真に有機体であることを示したのであり、経済表は血液循環の社会的表現であり、ケネーは、たえまない血液の流れと、消費のために生産され、再生産のために消費される富のたえまない流れとを対比したのであろうと考える。つまりハーヴェイの発見がケネーの発見を準備したと言ってよいであろう。

ドニはハーヴェイの血液循環の図式にしたがって描かれた富の循環の2つの図式を彼の説明の証拠として示している。第1の図式では富は貨幣の媒介なしに循環するが、第2の図式では商品と貨幣が同時に表現されている。これらの図式は若干の欠点はあるが、独創的であり、ケネーの思想として承認され得る1つの構想を示している。

現代と『表』。

ケネーの表は今日でも忘れ去られてはいない。新研究が続々と発表され、あるひとは、農業と地主階級を中心とするアンシャン・レジームの経済活動の忠実な描写と考へ、また別のひとは、逆に、均衡と完全な自由の状態にある中世の農業国の表現であるとする。ケネーはトマス・アキナスに深く影響をうけたであろうから、重農主義は、啓蒙思想による中世生活の合理化の試みとも考えられるのであろう。

また、この表のなかに現実の社会会計や計量経済学の萌芽を見るひとつもいる。表の影響は消えていない。レオンティエフがその著書によってアメリカ合衆国の経済表を描こうとした事実のなかに、その証拠が認められないか。1758年の表の重要さは、1859年のダーウィンの『種の起源』の重要さにたとえられる。20世紀のさなかに、2世紀前のフランスの1老医師の簡単な図を多数の国民が同じ感嘆の気持でみているということは、表が、広大な発展をになっている重大な著作であることを示すものにほかならない。

ケネー像と『経済表』第1版の手稿について

坂田 太郎

ケネーの画像や彫像にはいく通りかのものがあるが、わが国ではJ・C・フランスワの手になる版画(1767年)以外にはあまり知られていない。ここに掲げるのは1769年彫刻家L・C・ヴァッセの手でつくられ、1771年のサロンに出品され、現在はブリュッセルの王立美術館(Musée royal des Beaux-Arts de Bruxelles)の所蔵となっているものである。エルヴェルによると、ケネーの風貌を精確にうつしている点でも、また造形的見地から見ても、それ以前のものよりはるかにすぐれたものらしい。じじつ1774年ケネーが歿した時、彼の弟子たちはこの胸像をとり巻いて、ミラボの弔頌の辞を聞いたという。この写真はエルヴェの論文から転載した(Georges Hervé: Le buste de Quesnay par Vassé, *Bulletin de la Société Française d'Histoire de la Médecine*, 1913)。なお拙稿「ケネーの肖像」『一橋新聞』昭和29年9月20日号参照。

『経済表』第1版の手稿。第1版は1758年の暮ヴェルサイユ宮廷内で印刷されたと伝えられるが、現在では1部も残っていない。ここに掲げた手稿は、オーストリーのS・パウエルにより、1889年パリの国立文書保管所(Archives de France)所蔵のミラボ文書(Papiers de Mirabeau)のうちから発見されたものである。1枚の表と《Remarques sur les variations de la distribution des revenus annuels d'une nation》とから成り、表のみは1902年オンケンの手で発表されたが(A. Onken: *Geschichte der Nationalökonomie*, 1. Teil, Leipzig, SS. 324—5), その全容は1956年拙稿『経済表』で公表され、さらにフランス本国では近刊の国立人口問題研究所編『フランスワ・ケネーとフィジオクラシ』に掲げられている(L'Institut National d'Etudes Démographiques (ed.): *François Quesnay et Physiocratie*, II, Paris, 1958, pp. 672—3)。